

Adjudant-chef Alain MÉJEAN
Parrain de la 387^e Promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
5^e bataillon
du 20 octobre 2025 au 24 avril 2026



1^{er} octobre 1930 – 25 janvier 2020

L'adjudant-chef Méjean était titulaire des décorations suivantes :

Officier de la Légion d'honneur

Médaille militaire

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs
avec une palme, une étoile d'argent et une de bronze

Croix de la Valeur militaire avec deux étoiles d'argent et une de bronze

Croix du combattant

Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »

Médaille commémorative de la campagne d'Indochine avec étoile des blessés

Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre
en Afrique du Nord avec étoile des blessés

Croix de la Vaillance du Viêt Nam avec étoile d'argent



Adjudant-chef Alain MÉJEAN

ALAIN Méjean voit le jour le 1^{er} octobre 1930 dans le département du Gard, à Nîmes. Fils de Georges Méjean, propriétaire récoltant et de Mathilde Méjean, née Scheffer. C'est à Calvisson, dans le même département, qu'il grandit et mûrit les qualités qui feront de lui un sous-officier hors-pair.

Le 24 octobre 1949, à 19 ans, il s'engage au 11^e régiment de cuirassiers à Orange. Son potentiel prometteur est d'emblée remarqué et récompensé par sa nomination au grade de maréchal des logis dès le mois d'avril de l'année suivante.

Alors que la guerre d'Indochine fait rage depuis six ans, il se porte volontaire pour servir en Extrême-Orient et embarque le 12 mai 1952 sur le *Pasteur*, à destination de Haïphong, où il débarque deux semaines plus tard. Il est alors affecté à Hanoï au 1^{er} régiment de chasseurs, au sein de son 4^e escadron du 1^{er} groupe d'escadron de reconnaissance, qui assure cette dernière mission au profit de la 1^{re} division de marche du Tonkin. Rapidement engagé au combat, il reçoit sa première citation, à l'ordre du régiment, lorsque le 7 novembre 1952, lors d'une ouverture d'itinéraire vers Hung Hoa, il déjoue une embuscade ennemie et contre-attaque à la tête de son groupe, ramenant deux prisonniers. Il montre à cette occasion une maîtrise de soi et un mépris du danger remarquable.

Promu maréchal des logis-chef le 26 décembre 1952, il est alors sous-officier adjoint d'un peloton de reconnaissance sur automitrailleuses M8 (AM M8), avant de prendre pour 10 mois le commandement de la 504^e compagnie légère de supplétifs vietnamiens, jumelée au 3^e escadron de reconnaissance vietnamien. En récompense de nouvelles actions d'éclats, en juin 1953 à Nai Tu Chau et septembre à Hop Le, au cours desquelles il fait la preuve de son sens tactique et de son habileté manœuvrière qui aboutissent à la destruction de deux sections ennemies, Alain Méjean reçoit une citation à l'ordre de la division. Faisant preuve d'un sang-froid et d'un sens du commandement hors du commun, il obtient une troisième citation, à l'ordre de l'armée, à la suite d'un furieux affrontement avec le Viêt Minh dans le village de Kim Mo le 28 janvier 1954. Faisant face à plusieurs contre-attaques adverses, il permet la capture de deux mortiers et deux fusil-mitrailleur. Quelques jours plus tard, le 1^{er} février 1954, lors d'une opération de fouille du village de Tay Truoc, il est blessé par l'explosion d'une grenade piégée, nécessitant son hospitalisation pour quinze jours. Après plus de deux ans de présence sur le théâtre indochinois, il le quitte le 27 août 1954. L'ensemble de ses actions de feu en Extrême-Orient lui vaut la concession de la Médaille militaire le 27 juillet 1955.

À son retour en métropole, à la suite de l'obtention de son brevet militaire de parachutiste en janvier 1955, il est volontaire pour servir au 13^e régiment de dragons, alors en cours de transformation pour devenir une unité de parachutistes. Après son mariage avec Marthe Ferretti le 21 septembre 1955, il part le mois suivant pour l'Algérie avec son régiment, pour un premier séjour de deux ans. Il y sert comme sous-officier adjoint d'un peloton d'AM M8, au 3^e escadron, puis à l'unité de commando divisionnaire de la 27^e division alpine. C'est en qualité de sous-officier adjoint de cette dernière formation qu'il se distingue particulièrement, lors d'opérations de coups de mains, notamment les 1^{er} et 2 mars 1956, quand il participe à l'encerclement et l'élimination d'un important groupe rebelle et à la capture de son chef, à Taguemont El Djebid, en Kabylie, lui valant l'attribution de la croix de la Valeur militaire avec étoile d'argent. Il est à nouveau cité à l'ordre de la division en juin 1957, à la suite d'une mission de reconnaissance près du douar Ouaguenon, au cours de laquelle son peloton tombe dans une embuscade ; bien que blessé, il continue à commander sa patrouille, débordant l'ennemi et le mettant en fuite. Par son sang-froid et son sens de l'initiative exemplaires il permet à son peloton de sortir victorieux de cette situation périlleuse.

De retour en métropole en novembre 1957, il rejoint le 8^e régiment de dragons en Allemagne, profitant en famille d'une pause opérationnelle salvatrice, durant laquelle il est promu adjudant le 1^{er} octobre 1958.

Il traverse à nouveau la Méditerranée pour un second séjour en Algérie, dans les rangs du 13^e RDP, comme chef de peloton. Il participe pendant plus de dix mois à toutes les opérations de son unité dans le Constantinois et en zone ouest-saharienne. Il démontre à nouveau la valeur de son sens tactique les 28 et 30 septembre 1961, lorsqu'il commande la réduction d'un groupe rebelle durant un combat rapproché dans une grotte du Djebel el Grar, lui valant l'attribution de sa dernière citation à l'ordre du régiment. Il quitte le théâtre algérien le 12 avril 1962.

Promu adjudant-chef le 1^{er} octobre 1962, il rejoint le centre de sélection n° 9 à Tarascon. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 1^{er} juillet 1971 et fait valoir ses droits à la retraite le 1^{er} février 1977 après 28 années d'une carrière opérationnelle très dense. Il est promu officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur le 11 novembre 2005.

Il s'éteint dans sa 90^e année, le 25 janvier 2020 et il est inhumé dans le village où il passa toute son enfance.

Six fois cité, deux fois blessé, officier de la Légion d'honneur et médaillé militaire, l'adjudant-chef Méjean est un modèle de bravoure et d'engagement. À l'image de ses descendants qui choisirent d'embrasser la carrière des armes, son exemple doit guider les jeunes sous-officiers dans les défis qu'ils auront à affronter à l'avenir.